✍ Essayez de vous souvenir d'une situation précise où vous avez été placée face à une détresse, une souffrance. Souvenez-vous de ce que vous avez ressenti, de ce que vous avez alors pensé et finalement fait.

Au Nigeria, les chrétiens sont régulièrement attaqués à cause de leur foi. En 2010, dans l'État du Plateau au centre de ce pays fédéral, les émeutes qui ont éclaté entre chrétiens et musulmans ont provoqué la mort de 2000 chrétiens. Ali aurait pu être l'un d'eux. Mais il fut miraculeusement épargné. Ali rentre chez lui après une longue journée de travail. Perdu dans ses pensées, il marchait d'un bon pas. Soudain, des coups de feu retentissent. Il cherche à se protéger et court vite. Il se retrouve cerné par une foule en colère. C'était des islamistes qui hurlaient des slogans antichrétiens. Ils insultaient le gouverneur chrétien de la ville de Jos, la capitale de l'État du Plateau. Dix- huit heures plus tard, il se réveille à l'hôpital. La seule chose dont il se souvient, c'est d'avoir appelé son Dieu à l'aide. Un Dieu qui lui a puissamment répondu. Ali est un miraculé.

Après l'avoir frappé, la foule l'avait laissé pour mort et enterré. Ce n'est que le lendemain qu'un passant vit la

> terre bouger et le déterra. Il prit soin de lui et le conduisit à l'hôpital. Ali venait de passer 18 heures sous terre et il était vivant. Cet homme a réalisé la puissance de son Dieu. Ses agresseurs étaient nombreux mais aucun n'a réussi à le tuer. Le poids de la terre jetée sur lui n'a pas, non plus, étouffé son souffle de vie. Un tel miracle ne peut qu'encourager les chrétiens locaux car Dieu leur promet, dans la Bible, que si les hommes peuvent tuer le corps (ce que Dieu permet), rien ni personne ne peut toucher à l'âme[1].

Face à la souffrance d'autrui, plusieurs attitudes sont possibles, selon les émotions qui surviennent en nous et notre manière de les exprimer. La sympathie nous fait parfois nous sentir trop près de l'autre, au point de basculer dans des souffrances qui ne sont pas les nôtres, l'antipathie trop loin, à distance ; l'empathie à une juste distance. Il y a ceux qui, pourrait-on dire, sont presque trop émotifs et se laissent déstabiliser par la moindre circonstance, leur hypersensibilité devenant même dans certaines situations un véritable handicap. Puis il y a ceux qui ne le sont pas assez, qui n'arrivent pas à se laisser émouvoir par quoi que ce soit, ou qui que ce soit, ils semblent comme intouchables !

Le récit du bon samaritain raconté par Jésus dans l'Évangile, nous place en présence de deux réactions face à la souffrance. Dans ce récit, plusieurs éléments entrent en ligne de compte : l'identité du blessé, l'identité des passants, le lieu de l'incident, les circonstances, l'enjeu du sauvetage. Plusieurs passent et ne s'arrêtent pas. Pourquoi ne s'arrêtent-ils pas ? N'ont-ils pas le temps ? N'ont-ils pas envie ? Se sentent-ils incapables de le secourir ? Leur religion leur interdit-elle de le toucher ? Il y a certainement un peu de tout cela. Un seul le voit, prend le temps, le touche, le soigne et prend soin de lui. Ce récit de Jésus est important parce qu'il nous met chacun face à notre propre capacité à éprouver de la compassion. Il raconte cette histoire pour répondre à la question de

l'enseignant de la loi : qui est mon prochain ? Mon prochain est celui qui se trouve sur mon chemin, et qui, par un effet de miroir, me renvoie à moi-même : ma propre vulnérabilité, ma fragilité, mes souffrances. Ces choses que je préfèrerais ignorer.

La compassion, c'est l'art de souffrir avec, de se laisser remuer de l'intérieur, émouvoir, d'accompagner l'autre dans ce qu'il vit de difficile, dans sa souffrance. Comment est-ce que je me situe face aux pauvretés de mon prochain ? Comme le dit Henri Nouwen, jusqu'où ma vulnérabilité à la blessure, me rend capable d'être source de vie pour l'autre ? Toutes nos expériences de vie contribuent à enrichir, à développer cette capacité, elles nous permettent de rejoindre, par la suite, plus facilement les autres, avec une véritable empathie. C'est-à-dire, cette capacité de montrer à l'autre qu'on l'écoute et le comprend, de ressentir un peu de ce qu'il ressent, en restant à une juste distance, ni trop proche, ni trop loin. L'empathie est comme la patience, c'est une fleur qui ne pousse pas dans tous les jardins… mais elle se cultive !

📖 **LIRE LA PARABOLE**
dans l'Évangile de Luc 10.25-37

Les réactions face aux souffrances d'autrui

1. Que vient de vivre notre homme ? Quelle est sa situation ? Quelles sont ses souffrances ? Ses besoins immédiats ? Que peut-il bien ressentir à ce moment précis ?

2. Quelle est l'identité des deux premiers passants ? Quelle est leur réaction ? Qu'ont-ils ressenti ? Vous arrive-t-il de réagir pareillement ?

3. Quelle est l'identité du troisième passant ? Quelle est sa réaction ? (v.33). Vous arrive-t-il souvent de réagir pareillement ?

4. Quelles sont les 3 actions du Samaritain (v.34a) ?

5. Relisez attentivement l'ensemble de ces actions (34b-35), comparez-les aux actions des deux hommes (v.31-32). Deux mouvements sont possibles face à la souffrance/ besoin/ pauvreté d'autrui, quels sont-ils ? (deux verbes)

6. Quel mouvement mon cœur, mon être intérieur éprouve-t-il le plus naturellement face aux besoins/pauvretés/manquements des autres (mes prochains) ? Quelle est ma capacité naturelle à la compassion ?

D'autres exemples de compassion : l'attitude du père dans la parabole du fils prodigue, Luc 15.11-32 ; une des Béatitudes en Matthieu 5.7.

Un mouvement du cœur

La compassion est un mouvement du cœur qui permet de voir, de ressentir les manquements et besoins de mon prochain, elle est un mouvement qui me met en chemin ! Lorsque nous voyons l'autre dans le besoin, nous sommes amenés à considérer ce que nous avons et ce que nous pouvons donner. Elle m'interpelle sur mes propres pauvretés, manquements et faiblesses. Elle me renvoie également à mes capacités, et mes richesses…

Jésus, à travers cette parabole, nous invite à la compassion. Dieu ne cesse de se présenter comme le Dieu compatissant, qui fait grâce. La compassion n'est pas d'abord une série d'actions, elle n'est pas « faire pour faire », agir pour « faire une B.A. » ! Lorsque nous observons ce samaritain, la conclusion à tirer n'est pas « aujourd'hui, qu'est-ce que je vais FAIRE pour un autre ? » La source de notre moteur interne est notre cœur. La compassion est avant tout et reste toujours un mouvement du cœur qui fait bouger mes mains, mes pieds, ma bouche… C'est le cœur-même de notre être qui se convertit ainsi à la compassion, pour qu'ensuite, nous puissions suivre

naturellement, comme une évidence, Jésus sur le chemin où il nous mène ! Avec ce cœur transformé, nos yeux, nos oreilles, notre être entier ne verront plus les autres de la même manière, ils ne vivront plus les situations de la même manière !

Apprendre à voir

L'actrice Emmanuelle Béart témoigne de l'éducation « humanitaire » reçue par sa mère. Cette dernière exerçait une hospitalité extraordinaire, elle recevait et écoutait les gens qui avaient été licenciés, les femmes battues, ceux qui cherchaient de la nourriture, un lit. Le matin, il y avait très souvent quelqu'un sur le sofa, qu'Emmanuelle Béart ne connaissait pas ! Et elle dit aujourd'hui de cette enfance : « C'est là que j'ai appris à regarder mon voisin, c'est là que j'ai découvert l'autre (…) ». Quand on a ouvert les yeux, on ne peut plus jamais les refermer. Elle ajoute : « Quand on commence à mettre un pied dedans (une situation difficile), on se dit « je ne fais pas grand-chose mais je fais quelque chose donc les choses sont possibles », donc on peut tous faire quelque chose[2] ! ».

Qui est mon prochain ? Il n'est ni Juif ni Gentil ;
il n'est ni Russe ni Américain, il n'est ni blanc ni noir.
C'est un homme – tout homme dans le besoin –
sur l'une des nombreuses routes de Jéricho de la vie.

Martin Luther King

Le film *L'Auberge du Sixième Bonheur* retrace la vie de la missionnaire Gladys Alward, celle-ci brave tous les dangers pour gagner une province de Chine, perdue dans les montagnes. Une fois rendue là-bas, elle se met à vivre comme les chinois, s'habille comme eux, apprend leur langue. Elle ne cesse d'être émue de compassion face aux différentes

situations qu'elle rencontre : la condition des femmes aux pieds bandés selon la tradition, la situation des prisonniers, et elle va agir avec courage pour changer les choses, quand bien même il lui faudra faire face à une opposition forte. Elle prêche l'évangile par son cœur plein de compassion et ses actes qui en découlent naturellement. C'est plus fort qu'elle, elle ne peut tolérer que ces êtres souffrent ; et puisqu'elle a les capacités et les ressources en elle pour se battre et changer le cours des choses, elle le fait de tout son être, toute son âme, au nom de l'Évangile.

Cet évangile planté en nous, ne peut donner d'autres fruits que ceux que Jésus n'a cessé de démontrer au cours de sa vie. Si nous sommes ses disciples, nous sommes appelés à manifester les mêmes œuvres que lui. Aussi, pour devenir une femme de compassion, le premier pas est de demander au Seigneur de nous accorder un cœur semblable au sien, qu'il nous ouvre les yeux. Si nous avons un cœur compatissant, alors tout notre être et nos actions suivront. Il ne s'agit pas de devenir « toute-puissante », capables de régler tous les problèmes. Au contraire, cela nous conduit à l'humilité, reconnaissant devant Dieu nos limites mais aussi notre désir d'apporter le peu que nous pouvons. *Quand on a ouvert les yeux, on ne peut plus jamais les refermer !*

EN ROUTE !

- Exercice d'observation : quelles sont les pauvretés, les manquements, les souffrances auxquels je suis sensible ? Qu'est-ce qui m'interpelle ? Quelle est ma réaction intérieure ?

TABLE DES MATIÈRES

Prologue 7

1. Compassion… 11
2. La vraie religion selon Dieu ! 21
3. Jésus, la compassion absolue 31
4. Manques. Et moi, ai-je des besoins particuliers ? 41
5. Pauvreté matérielle 53
6. Étrangers 61
7. Exclusions 71
8. Maladie 81
9. Solitude et isolements 89
10. Prisonniers 99
11. Esclavages et dépendances 109

Épilogue 119

Notes 125